

## Chapitre premier

Wang-Li fut mariée très jeune à un veuf de quarante ans dont la fortune passait pour extraordinaire. Un attelage de huit chevaux qu'il changeait toutes les quarante lieues l'emmenait de son château de Jin Ping à celui de Yaoing ou de son manoir de Piong-Yang à la Caverne d'Anjiong, profonde bâtisse verticale dont personne ne sut compter le nombre de pièces.

Wang-Li, solitaire et pensive par nature, prit Anjiong en affection. La Caverne ressemblait à une épaisse couche de lave qui aurait coulé le long de la montagne abrupte et, en se refroidissant, se serait creusée de vastes grottes : telles étaient les pièces fantastiques où vivait la jeune fille.

Écrasée sur la roche, dont on racontait qu'elle était un nuage qui se serait solidifié au contact du sol, la Caverne en suivait les anfractuosités au milieu d'une profusion de sapins où personne n'avait tenté de pénétrer, excepté Wang-Li. Elle avait en effet décidé qu'Anjiong avait été jetée du ciel et ce n'était pas la moindre de ses préoccupations que de chercher la cause de ce « bannissement ». À ce mot, Zhao Yuhuan riait : toutes ces histoires de dieux et de chute du ciel n'étaient qu'enfantillages qui lui passeraient avec l'enfance !

Mais Wang-Li grandissait à travers les pièces sombres et richement meublées environnée d'un monde grouillant d'anges et de petits dieux qui aux titans faisaient succéder des dynasties auxquelles

aucune femme ne survivait, par delà les péripéties, les décadences et les anéantissements innombrables, sinon une seule : Wang-Li.

Une gravure lui donna une nuit l'explication qu'elle recherchait et, malgré les efforts de son mari, elle vécut avec l'idée fixe que le mauvais dieu des contes de sa petite enfance avait rendu malade le dieu bienfaisant qui veillait sur sa famille depuis la première génération. Pour guérir, ce dernier avait dû se soulager par-dessus un nuage : ainsi était née Anjong. Les sentiments de Wang-Li oscillaient depuis lors entre un dégoût bien compréhensible, un respect sacré pour ce qui venait du ciel et une impression croissante de solitude absolue ; car personne autour d'elle n'avait compris la provenance immonde et divine de la demeure – origine qui en vouait tous les habitants à une malédiction certaine.

À quatorze ans, Wang-Li ne connaissait pas l'amour. Zhao Yuhuan veillait sur elle comme un père, ayant décidé depuis son premier mariage, dont il ne disait jamais mot, qu'une jeune fille ne devait connaître les voluptés de l'amour qu'après quinze années révolues.

Wang-Li tentait quelquefois d'apprendre pour quelle raison évidemment terrible la première femme de son cher époux était morte ; mais, depuis son retour de la crypte, où il venait d'enfermer la femme avec laquelle il avait vécu vingt-cinq années et leur fille de douze ans, il s'était toujours tu. Les chemins et les routes étaient peu nombreux autour du château et, depuis leur mariage, les nouveaux époux devaient toujours longer le cimetière lors de leurs promenades que permettait brièvement un soleil rare et froid.

Deux mois avant l'anniversaire qui bouleversa la vie de Wang-Li, Zhao Yuhuan partit pour la capitale. À son retour, ils devaient fêter la fin de sa virginité. Sitôt

Zhao Yuhuan parti, Wang-Li entreprit pour la énième fois une visite de la Caverne. Certes, elle en connaissait toutes les pièces, mais elle ne parvenait pas à en dresser le plan : quelque chose clochait ; tout ne s'agençait pas correctement.

Dans l'escalier en colimaçon qui donnait au nord-est, entre la façade nord et la falaise, Wang-Li eut l'heureuse idée de compter les marches : la hauteur des pièces, dans cette partie-ci, était la même ; la hauteur des marches aussi ; seul le nombre de marches variait. Entre le premier sous-sol et le rez-de-chaussée, il manquait cinq marches ; entre le quatrième étage et le cinquième, il y en avait dix de trop ! Wang-Li chercha alors à découvrir une ouverture, quelque part entre ces étages, mais tout résistait. Elle passa ensuite dans les pièces du quatrième, puis du cinquième : plusieurs jours lui furent nécessaires pour être certaine qu'il n'existait là aucun passage. Alors lui vint l'idée de chercher une issue à partir de la chambre de son époux. Évidemment, se dit-elle, dans les demeures mystérieuses, les passages secrets aboutissent toujours dans la chambre du maître des lieux ! Elle étudia chaque pierre et ne découvrit rien. Elle s'assit sur le lit de son mari, dont elle connaîtrait bientôt la douceur, se disait-elle, et fixa ses regards sur le pan de roche brut qui faisait office de mur, de ce côté est de la chambre. Elle se releva subitement et frappa des petits coups sur la pierre. Quelques secondes plus tard, un morceau de la roche se détacha et tourna sur des gonds parfaitement huilés. Elle entra sans hésiter dans le conduit. Après une minute, elle buta contre une surface lisse, trouva sans difficulté un loquet et ouvrit : elle était dans sa chambre. Et les marches ? se dit-elle ; ce couloir n'expliquait rien. Elle revint sur ses pas et découvrit un battant qu'elle n'avait pas vu.

Le boyau auquel il livra passage descendait jusque dans une salle sombre, éclairée naturellement par une haute cheminée d'où tombaient d'immenses stalactites : c'était une sorte de cirque parsemé de cordes et de vastes toiles frissonnantes, frôlant des poutres et des instruments métalliques qui cliquetaient, et quelquefois tintaient comme du cristal. Une goutte, par moments, éclatait contre une stalagmite, autour duquel grouillaient de minuscules cônes de calcaire. La sérénité pétrifia Wang-Li, dont la plante des pieds prenait la forme mortelle de la pierre.

Son mari frappait des talons sur le sol dallé par lequel s'ouvrait l'immense complexe de grottes et le bruit se répercutait jusque dans la salle noire. Wang-Li referma les portes et rentra dans sa chambre.

Ils dînèrent tous les deux et Zhao Yuhuan promit à son épouse des cadeaux rares et un festin grandiose, agrémenté de spectacles et de jeux qu'il avait fait venir de la capitale spécialement pour elle. Wang-Li ne pensa plus à sa découverte et fut tout à sa joie.

Ils allèrent se coucher et, longtemps, Wang-Li pensa à la fête du lendemain. La musique et les rires provenaient des chambres d'habitude closes, les musiciens et les clowns de la capitale devaient répéter. Elle ne résista pas au désir de les voir. Se couvrant d'une robe de chambre, elle traversa les couloirs obscurs jusqu'à un réduit attenant à plusieurs chambres et par lequel on voyait dans toutes : des danseuses à moitié nues tournoyaient sur elles-mêmes au son des tambourins et des fifres, des danseurs luisants et dénudés faisaient la roue. Wang-Li ferma les yeux et crut que la montagne elle-même allait se mettre à trembler ; mais rien ne se passait. La curiosité fut la plus forte et Wang-Li remit son œil au trou : une fille à genoux dit qu'elle était Wang-Li, l'un

des danseurs se plaça derrière elle et son membre, dur et dressé comme un moignon, pénétra entre ses fesses. « Elle joue mon rôle !... » se dit Wang-Li. Elle trembla, mit son œil au deuxième trou et vit son mari en grande discussion avec un homme d'âge mûr, à l'aspect à la fois déplaisant et magnétique. De nombreuses pièces d'or furent déposées dans la main droite de l'homme qui s'empessa de la faire disparaître dans une poche de son manteau. « Qui sont donc ces gens ? » pensa-t-elle.

C'est remplie d'anxiété qu'elle vit commencer, le lendemain soir, la fête donnée en son honneur. Tout se déroula pourtant le plus simplement possible ; les spectacles ne la surprirent point : chacun dansa, chanta et tournoya quand il le fallait, personne ne joua le rôle de Wang-Li et l'homme magnétique ne parut pas. Vers quatre heures du matin, Zhao Yuhuan emmena sa femme dans sa chambre.

— Il est temps que tu saches pourquoi ma première femme et ma fille sont mortes.

Wang-Li tomba d'un ciel de fête sur une terre où elle ne vit soudain plus que le cirque noir. Zhao Yuhuan l'avait prise par la main et l'y avait emmenée : l'horreur qu'exprimait son visage ne permit pas un instant à Zhao Yuhuan d'imaginer que son épouse connaissait le lieu.

— Voilà l'endroit où tu finiras tes jours si tu me trompes, Wang-Li... Ma femme ne se plaisait plus ici et elle a cédé au premier homme qui a fait semblant de lui offrir de la tendresse en échange de ses charmes : un postier du village voisin. Ma fille a commis la même erreur avec un domestique. Certes, la vie est austère, dans cette demeure, mais nous avons le privilège d'être honorés par le silence de nos ancêtres ! Il est une bénédiction à laquelle échappent ceux qui

recherchent le bruit et la tourmente des affaires. Puis la mort les emporte et ils ne trouvent jamais le repos, seulement le bruit et la tourmente. Nous, Wang-Li, nous rejoindrons directement tous ceux qui ont vécu en ce lieu, dans l'austère continence d'une véritable foi. Dis-moi encore, voudrais-tu vivre comme toutes ces femmes des villes et des campagnes qui tremblent pour leur vie ou celle de leurs enfants ? Tu ne dois craindre aucun danger, ici. La seule chose que je demande en échange de ce bonheur absolu, c'est la fidélité. Sois-moi fidèle, et nous serons heureux jusqu'à la mort.

Wang-Li ne put prononcer un mot. Cet hagiographe de mânes inconnus dont elle n'avait que faire, ce dévot gorgé de morale qui était devant elle était un assassin ! C'était lui, son propre mari, qui avait assassiné, torturé même sans doute, sa première femme et sa propre fille !... Wang-Li se mit si subitement à courir qu'elle échappa à Zhao Yuhuan. Elle débouchait dans la chambre de son époux quand elle fut arrêtée par une masse terrible : l'homme aux pièces d'or était devant elle ! Zhao Yuhuan pénétra dans la pièce à sa suite et s'emporta, criant à celui qui restait impassible qu'il l'avait payé pour ne jamais le revoir !

— Cela ne convient pas, dit l'homme sur un ton monocorde et profond.

Zhao Yuhuan attrapa une cassette remplie de bijoux et la lui jeta.

— Il y a là au moins cinquante mille. Prenez et disparaissez, sinon je vous tuerai !

L'homme prit la cassette.

— Je crains qu'aucune somme ne puisse Le satisfaire. Prenez garde...

Zhao Yuhuan raccompagna l'importun jusqu'à la sortie en prononçant à voix basse des paroles que l'imagination de Wang-Li transposait en scènes effrayantes.

Wang-Li eut le courage de rejoindre sa chambre par le passage secret. Elle passa devant le cirque noir illuminé et accéléra encore le pas. Dans sa chambre, elle enfila un vêtement chaud, posa un manteau sur ses épaules et se précipita dans le couloir jusqu'à l'escalier en colimaçon que personne n'empruntait plus. Zhao Yuhuan avait déjà découvert son absence et l'appelait : toutes les grottes résonnaient de ses cris ; les danseurs et les chanteurs sortirent de leurs chambres et se mirent eux aussi à sa recherche. Wang-Li, qui connaissait chaque recoin, parvint à les éviter et à sortir par une lucarne du premier sous-sol.

Elle courut aussi rapidement qu'elle le put au milieu des sapins ; les branches déchiraient ses vêtements, le froid la glaçait. Très vite, elle rejoignit le chemin qui menait au bourg le plus proche et marcha d'un pas rapide. Quelqu'un arrivait dans un coupé tiré par un cheval luisant. Il s'arrêta ; elle monta à côté de l'homme et reconnut, posée sur le siège, la cassette de Zhao Yuhuan.